Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 6

Artikel: Bulletin mensuel : (4 juin 1883)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132107

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*4 juin 1883.*)[1]

L'influence acquise par l'Angleterre en **Égypte** ne peut manquer d'y donner une grande impulsion aux travaux pour voies de communication, soit par eau, soit par chemins de fer. De quelque manière que soit résolue la question du **canal de Suez,** par l'élargissement du canal actuel, ou par le creusement d'un second canal le long du premier avec des ouvertures dans celui-ci, ou enfin par le percement d'un nouveau canal à travers le delta, d'Alexandrie à la mer Rouge, comme le voudraient les armateurs anglais, il n'est pas douteux qu'il ne soit répondu aux besoins croissants de la navigation. Quant aux **voies ferrées,** Mason-bey propose au gouvernement égyptien d'en construire une de Wadi-Halfa à Amarah en Nubie, d'où le Nil est navigable jusqu'à Meravoui, sauf sur quelques points où l'on établirait des tramways; pour le Soudan oriental, il recommande une ligne de Tokar, au sud de Souakim, par le Khor Baraka, à Kassala, puis à Khartoum ou à Abou Haras; elle aurait l'avantage de traverser un pays fertile et cultivé. Les conseils de l'Angleterre pour une ligne ferrée de Souakim à Berber semblent devoir l'emporter. D'après le *Standard*, une compagnie serait déjà constituée à cet effet.

Avant tout il faudrait, pour réaliser ce projet, que le **Soudan** demeurât possession égyptienne. Or, malgré la victoire remportée par le général Hicks sur les troupes du mahdi, il n'est nullement certain que celles-ci, maîtresses déjà de la capitale du Kordofan, ne finissent pas par s'emparer de Khartoum. La dernière lettre de M. Hansal à l'*Oesterreichische Monatschrift für den Orient* annonce, qu'après la capitulation d'El-Obeïd, les soldats égyptiens ont dû prêter serment de fidélité au mahdi et ont été incorporés à ses troupes; gouverneur, fonctionnaires, armée, trésor, armes et munitions, tout est au pouvoir de **Mohamed-Ahmed,** qui répartit ses troupes entre le Darfour et le Sennaar, d'une part pour économiser ses provisions, et de l'autre pour y attiser la révolte. Les ulémas de Khartoum ont composé un mémoire pour prouver qu'il n'est pas le vrai prophète; ils l'ont fait imprimer et répandre dans

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

le pays; un exemplaire est tombé entre les mains du mahdi, qui en a appelé à ses victoires pour prouver que lui, pauvre fakir, n'aurait pas pu accomplir ces exploits s'il n'était pas le prophète, et si Allah ne lui avait pas conféré l'autorité en lui donnant son appui et sa protection. Ce langage exerce sur le peuple une influence beaucoup plus grande que les arguments des lettrés, et affermit la foi au mahdi. M. Hansal a fait son possible pour obtenir la mise en liberté des missionnaires prisonniers du mahdi, auquel il a adressé un message amical, sans allusions politiques ni religieuses. D'autre part, des démarches ont été faites par la Société de géographie commerciale de Saint-Gall, et par un de ses membres correspondants au Caire, M. Wild, en faveur de notre compatriote M. G. Roth, aussi prisonnier du mahdi. Malheureusement, les explications données par le khédive ne sont pas absolument rassurantes, car il n'a pas pu obtenir la libération des pachas égyptiens détenus par Mohamed-Ahmed. Néanmoins il a promis d'écrire au nouveau gouverneur du Soudan, Aladdin pacha, pour lui recommander de prendre tout particulièrement à cœur cette affaire.

Les *Mittheilungen* de Gotha ont reçu de M. **J.-M. Schuver** des renseignements, qui complètent les données qu'il a fournies précédemment sur l'ethnographie de la région qu'il a parcourue entre le Jabous et le Sobat. Afillo, à trois jours de marche au S.-E. de Léga, est gouvernée par une aristocratie galla; les Siebou, les Korro et les Zeyau-Gallas, comme les Wallégas, ont une organisation républicaine, tandis que, à l'ouest des Légas, d'autres tribus ont une constitution monarchique. Le voyageur hollandais a obtenu d'un jeune nègre *gambil*, que lui vendirent les Gallas, d'utiles informations sur son pays qui se trouve sur un affluent de la rive droite du Sobat, par 9°20′ lat. N. et 31°40′ long. E. de Paris. Les **Gambils** nomment leur rivière Comandchie, ou *Fleuve des vaches*, parce que, dans les mois de sécheresse, leurs nombreux bestiaux ne trouvent de fourrage que dans le voisinage de ce cours d'eau. Le pays est riche en autruches et en éléphants; il y a aussi dans les forêts des arbres dont le fruit (*kigelien*), de $0^{m},60$ de long, pèse de 5 à 7 kilog.; les indigènes l'amollissent dans l'eau, puis le font cuire et le mangent. Le principal village des Gambils est Comandschog, sur la Comandchie, mais le jeune nègre de M. Schuver lui en a nommé une trentaine d'autres, en particulier Kepil, marché auquel se rendent les Légas-Gallas, qui fournissent aux Gambils le fer, le cuivre et les perles de verre dont ils ont besoin. Ceux-ci évitent le Nil Blanc, dont ils sont séparés par de vastes forêts. Il y a quelques années, les Denkas, assail-

lis et pillés par les Arabes du Sobat, se dédommagèrent de leurs pertes en attaquant les Gambils, auxquels ils enlevèrent tous leurs bestiaux après de sanglants combats; les survivants s'enfuirent chez les Légas et dans les pays gallas méridionaux, où ils se livrèrent volontairement comme esclaves; d'autres errent encore dans les solitudes, entre le pays des Légas et le fleuve Baro ; peu d'entre eux sont restés dans leur pays d'origine. Les Gambils élevaient des porcs et mangeaient des poules et des œufs, ce que beaucoup de Légas-Gallas et de tribus Denkas ont en abomination. Pour obtenir de la pluie, ils jetaient dans la Comandchie une vache écorchée ; plus elle saignait et rougissait l'eau de la rivière, plus l'oracle devait être favorable. Quant au type des Gambils, d'après le nègre de M. Schuver, ils se distinguent avantageusement de la masse des esclaves des Denkas; ils ont la charpente solide, les extrémités bien formées, le visage rond et bienveillant; ils se brisent les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure, et portent sur le front deux petites cornes de gazelle ou de chèvre attachées ensemble.

Le comte **P. Antonelli** continue heureusement son voyage difficile; aux dernières nouvelles reçues par la Société italienne de géographie, il était à Gombo Koma, résidence de Mohamed Anfari, célèbre chef des Aoussas. Ce sultan, qui n'a jamais voulu recevoir des blancs, lui a fait très bon accueil, l'a traité avec beaucoup de courtoisie et lui a fourni des chameaux de rechange, pour la poursuite de son voyage vers le Choa. Le district de Gombo Koma est montagneux; de là au Choa le pays doit être plat, et riche en lacs qu'Antonelli a l'intention d'explorer. Il espère que le reste du chemin sera moins fatigant que la première partie, surtout pour le chameau, peu fait pour les routes de montagnes.

Un correspondant de la *Vossische Zeitung* communique à ce journal que, le négous étant gravement malade, **Ménélik** prend toutes les dispositions nécessaires pour lui succéder et se faire couronner roi d'Abyssynie. Il appartient aux Abyssins-unis, catholiques. Ses relations d'amitié avec la France et l'Italie ouvriront l'Abyssinie tout entière au commerce. Il sera beaucoup plus empressé que le roi Jean à favoriser l'introduction des arts et des sciences dans son royaume, et à y attirer des Européens, pour gagner l'amitié de l'Europe et un appui contre ses voisins musulmans, en particulier contre l'Égypte et contre les chasseurs d'esclaves. Sans doute, le négous actuel n'est pas insensible aux procédés bienveillants des princes européens, et fait bon accueil aux voyageurs, toutefois il ferme strictement ses états à l'importation des marchandises et des coutumes européennes.

Les missionnaires de Saint-Crischona, MM. Mayer et Greiner, se sont définitivement établis à Balli chez les **Gallas,** à sept jours de marche au sud d'Ankober, et à cinq au nord du lac Zouaï, près de la rivière Modocho, tributaire de l'Haouasch. Jusqu'à ce fleuve, tout le pays appartient à Ménélik, et la population est composée de gens du Choa et de Gallas. Le roi a fait baptiser par centaines des Gallas, qui ont aboli l'infanticide et le meurtre des parents âgés, usages du pays. La langue galla disparaît devant l'amharique que doivent parler les fonctionnaires. La traite a beaucoup diminué, depuis que le gouvernement a interdit l'exportation d'esclaves par les ports de Tadjoura et de Zeïla, mais elle existe encore au Choa. Les missionnaires ont dû commencer par faire une clôture autour de la propriété que Ménélik leur a donnée, pour se garantir contre les hyènes ; puis ils ont construit une habitation pour laquelle ils se sont servis de branches d'un grand figuier sauvage, révéré comme sacré par les Gallas, auxquels ils ont expliqué que le bois a été donné aux hommes pour leur usage et non pour l'adorer ; ils comptent défricher et convertir en culture une partie d'une grande forêt qui abonde en sangliers. Il existe dans le lac Zouaï cinq îles, où les descendants de l'ancienne famille royale d'Abyssinie vivent dans la retraite. Les insulaires ont un roi, et sont indépendants des tribus voisines.

Le dernier numéro de l'*Esploratore* renferme une correspondance de M. **P. Sacconi,** de **Harrar,** qui donne une triste idée de l'administration égyptienne dans cette province, annexée depuis quelques années aux états du khédive. Le peu de place dont nous disposons ne nous permet d'en donner qu'un très court extrait. Quoique la garnison de Harrar se compose de 5000 soldats, sans compter les fonctionnaires civils et les bachi-bozouks, le gouvernement du Caire n'a envoyé depuis quatre ans aucune solde pour tout ce personnel. Les soldats jettent les hauts-cris ; le gouverneur, pour se les attacher et sortir d'embarras, augmente les tributs déjà très lourds, et paye les troupes avec des denrées et des bestiaux à un prix qui dépasse le double de leur valeur. Le soldat se dédommage dans les achats qu'il fait aux indigènes. Le système d'extorsion se propage. Les natifs, de leur côté, irrités et découragés, cherchent à se venger. Un chef de tribu laisse-t-il paraître son mécontentement, ou bien est-il accusé par l'un de ses subordonnés, vite on l'emprisonne ; on lui laisse cependant une certaine liberté, dont il se sert d'ordinaire pour correspondre avec ses anciens sujets ; bientôt la tribu se soulève et fournit le prétexte d'une de ces razzias énormes, dont M. Sacconi cite plusieurs exemples pour montrer comment les gouverneurs de

Harrar civilisent leur province; nous regrettons beaucoup de ne pouvoir en parler d'une manière détaillée. Cependant disons encore que, d'après le *Bulletin de la Société italienne de géographie*, le gouvernement égyptien a destiné 200,000 fr. à l'établissement d'une ligne télégraphique de Zeïla à Harrar, et que Nahdi pacha, gouverneur de Harrar, dans une conférence de la Société khédiviale de géographie, a présenté cette province comme ayant un grand avenir; il a engagé les voyageurs et les négociants européens à s'y rendre pour étudier le pays des Gallas, où le climat salubre, le sol fertile, le travail assidu et l'industrie des habitants leur promettent de grands avantages.

D'après un télégramme de Zanzibar au journal *Le Soir*, M. **G. Révoil** s'est rendu à Magadaxo, pour pénétrer de là dans la région au sud du pays des Gallas. Magadoxo, située sous le 2° lat. N., appartient au sultan Saïd Bargasch, qui a accordé au voyageur français tous les moyens possibles pour assurer le succès de sa mission. La population est un mélange de nègres, d'Abyssins chrétiens et d'Arabes. M. Révoil se dirigera probablement vers le Webbi Sourrali, qui se jette dans le lac Balti, et de là, vers Chitti, au sud des pays Somalis qu'il a visités trois fois. S'il peut pénétrer jusqu'aux montagnes qui bordent le Choa méridional, il nous rapportera des informations toutes nouvelles sur cette région, jusqu'ici fermée aux explorateurs.

Les missionnaires de la station de Ribé, près de **Mombas**, ont acquis la certitude que les indigènes qui ont répandu l'effroi dans le pays, il y a quelques mois, ne sont pas des Masaïs comme on le croyait, mais des gens d'Aroucha, au sud du Kilimandjaro et à l'ouest de la Louvou. Leurs traces ont été rencontrées entre Pangani et Jomva, une des stations de la mission; sur une distance de plusieurs milles, l'herbe était foulée. Dans le district de Giriama, ils se sont nourris des fruits du papayer, et ont mangé tous les légumes qu'ils ont trouvés sur leur passage, ce que n'auraient fait ni les Masaïs ni les Wakuafis, qui se nourrissent de viande et boivent du lait. Ils ont aussi pris dans les huttes des natifs des instruments d'agriculture, ce que n'auraient pas fait non plus des Masaïs ni des Wakuafis, qui ne retournent jamais une motte de terre. C'était la première fois que les gens d'Aroucha venaient jusqu'à Ribé, qui a été la limite de leurs incursions vers le nord. — M. Wakefield, de la station de Ribé, a demandé au Comité des méthodistes-unis, dont il relève, de pouvoir établir une mission chez les Gallas méridionaux, dont il a visité déjà quatre fois le pays. Le comité a pris sa proposition en sérieuse considération, et des arrangements ont été combinés avec

Abou Chora et Chakala, deux prédicateurs indigènes, qui partiront de la Dana pour aller frayer les voies à la mission.

A l'occasion d'une visite à Maandja, grand prince de l'**Ouganda,** dont le nom est aussi celui du léopard, les missionnaires romains ont rapporté aux *Missions d'Afrique* une superstition du pays, qui fait de tous les hommes des esclaves du léopard. Il a, au milieu d'un bois sacré, sa hutte entourée de roseaux; tout individu qui passe par là coupe religieusement un peu d'herbe qu'il jette près de la case du *maandja* en guise de tribut, et comme témoignage de sujétion; s'il y manquait, il craindrait qu'avant peu de jours le féroce seigneur ne lui fît payer cher sa rébellion. Parfois, durant la nuit, le léopard vient visiter les maisons où l'odeur des chèvres l'attire; il essaie d'abord de s'ouvrir un passage à travers la palissade de roseaux; les indigènes pourraient l'assommer d'un coup de hache, lorsqu'il n'a encore pu passer que la tête au travers du trou, mais ils aiment mieux faire du tapage pour l'épouvanter; ils se croiraient perdus s'ils touchaient à un poil de la bête. Si le léopard ne se sauve pas, ce sont les natifs qui s'enfuient, en laissant leurs chèvres entre ses griffes. Après cela ils croient que le léopard ne saurait leur faire aucun mal : « Maandja, » disent-ils, « a pris nos chèvres, c'est son bien; mais maandja ne mange pas les hommes; nous sommes ses esclaves; s'il nous mangeait, il mangerait son bien, et alors qui lui fournirait des chèvres ? »

L'influence des missionnaires anglais établis à **Mpouapoua** leur a valu l'affection des indigènes, qui voient en eux de véritables protecteurs; en effet, depuis leur installation, les caravanes s'abstiennent de piller les récoltes comme elles le faisaient auparavant; les tribus belligérantes ont aussi renoncé à faire des incursions sur le territoire voisin de la station. Les missionnaires ont acquis un terrain très fertile, pour fournir des légumes à leur personnel et aux Européens de passage. En revanche, ils ont de la peine à avoir régulièrement, à l'école, les enfants, qui sont généralement employés à garder les vaches et les chèvres de leurs parents. M. Price, qui a exploré l'Ousagara proprement dit, voudrait que la Société des missions anglicanes y fondât une station; les natifs lui ont paru plus intelligents que ceux de l'Ougogo, et, comme il n'y a pas de troupeaux à garder, il serait plus facile d'y instruire les enfants. M. Last, de la station de **Mamboia,** écrit à la *Church missionary Society* que les soldats du sultan de Zanzibar, placés sous le commandement du capitaine Matthews, ont gâté les villages de l'Ounyamouézi, où ils ont été cantonnés. Il a visité les tribus des Mégis, des

Mangahéris, des Waïtoumbas, des Wasagalas, des Wangourous et des Masaïs au nord, et il a pu étudier sept langues ou dialectes différents, dont plusieurs sont de la même famille : le magi et le sagala sont assez semblables entre eux, ainsi que le ngourou et le zegouha ; le kamba est plus distinct ; enfin le houmba et le masaï sont parents entre eux, mais tout à fait différents des cinq autres. M. Last a fait des vocabulaires de plusieurs milliers de mots pour quatre de ces langues, fera de même pour les autres, et rédigera la grammaire de chacune d'elles ; les grammaires megi, kamba et ngourou, sont déjà terminées.

Les missionnaires romains établis dans le **Massanzé,** à l'ouest du Tanganyika, ont aussi rédigé une grammaire et un vocabulaire de la langue des indigènes de cette région. Au reste, les hommes de ce district, grands voyageurs, savent un peu les langues de tous les pays, et ne parlent presque jamais la leur qu'ils laissent aux femmes. Leur langage à eux n'est qu'un mélange de kisouaheli, de kirondi, de kijiji, de kivira et de kimassanzé, compris dans toute cette partie de l'Afrique. Quand un missionnaire leur parle dans la langue du pays, ils lui répondent dans cet idiome universel qu'ils trouvent plus à leur goût. — Les orphelins recueillis par les missionnaires leur sont très attachés, et recourent à eux pour juger toutes leurs contestations ou leurs paris. Un jour ils vinrent leur soumettre une gageure assez curieuse. Il s'agissait de savoir si, oui ou non, les blancs avaient des doigts aux pieds. La raison de ce démêlé était qu'un des élèves avait vu, entre les mains d'un des missionnaires, un pied de fer dont on se sert pour ressemeler les souliers ; ce pied étrange n'avait point de doigts ; pour les noirs, ce ne pouvait être que le pied d'un des blancs qui avait été coupé. — Les missionnaires ont fait récemment une excursion dans les montagnes de leurs voisins, les **Wabembés,** réputés cannibales. Aucun d'eux cependant ne s'est enfui à l'approche des blancs, comme les Wamassanzés l'avaient prédit. Au contraire, ces fiers et rudes montagnards, qui n'ont jamais laissé les étrangers pénétrer chez eux, ont accueilli avec empressement les missionnaires, et leur ont offert droit de cité dans les villages de trois de leurs principaux chefs. — Une quatrième caravane de missionnaires d'Alger est partie pour aller renforcer la station du Massanzé.

Le dernier *Blue Book* soumis au Parlement anglais renferme de nombreux documents relatifs aux îles **Comores,** et en particulier aux négociations dont le consul britannique, M. Holmwood, a été chargé pour y préparer la suppression de la traite. Il existe déjà, depuis 1844, des traités par lesquels les rois de ces îles se sont engagés à ne plus per-

mettre l'importation de nouveaux esclaves, et, à plusieurs reprises, ces engagements leur ont été rappelés; mais, comme rien jusqu'ici n'a été fait pour les obliger à les tenir, ils se sont imaginés que l'Angleterre n'était pas fermement décidée à mettre fin à ce trafic; ils n'ont cherché qu'à éviter les croiseurs anglais, et, grâce à la position favorable de ces îles, ils y ont parfaitement réussi, car le nombre des esclaves y est actuellement de 27,000. M. Holmwood a pu constater qu'il y arrivait plus d'esclaves que les travaux de la terre n'en réclamaient, que le surplus était revendu, ou échangé pour recruter les harems, bref que tous les propriétaires étaient compromis dans ce genre d'affaires. Dans les îles Johanna et Mohilla, en particulier, où les plantations de cannes à sucre sont une source de gros revenus, la proportion des esclaves est très forte. Dans la première, sur une population de 15,000 à 16,000 habitants, il n'y a pas moins de 5000 esclaves, dont 1500 sont des domestiques, les autres travaillent sur les plantations, et 1500 d'entre ces derniers sont employés par des planteurs européens et américains, entre autres par M. W. Sunley, ex-consul de Sa Majesté britannique. Quoique ceux-ci soient généralement bien traités, ils n'en sont pas moins exposés à être vendus, sans égard pour les liens de la famille. L'île de Mohilla, beaucoup plus petite que celle de Johanna, a environ 2000 esclaves; Grande Comore en a un beaucoup plus grand nombre. A une seule exception près, les sultans actuels de ces îles ont paru ignorer les engagements pris par leurs prédécesseurs. D'après les directions de lord Granville, M. Holmwood a conclu avec eux de nouveaux traités, par lesquels ils se sont engagés à supprimer immédiatement tout trafic d'esclaves, à faire enregistrer les 27,000 esclaves actuels de ces îles, à les libérer complètement le 4 août 1889, et à proclamer, à cette date, l'abolition de l'esclavage lui-même. D'ici là, des mesures seront prises pour protéger tous ceux qui sont encore esclaves, en les plaçant sous la surveillance de consuls anglais. L'*Antislavery Reporter,* auquel nous avons emprunté ces renseignements, a publié, outre de nombreux extraits du Blue Book, une lettre du sultan de l'île Johanna à lord Granville, pour lui exposer les dangers auxquels l'expose, de la part de ses sujets et des Européens propriétaires et trafiquants d'esclaves, le traité qu'il vient de conclure, et pour réclamer la protection britannique.

Le numéro de mai du *Central Africa* nous a apporté le compte rendu de M. Porter sur sa mission auprès des **Magwangwaras,** pour le rachat des prisonniers faits par ceux-ci à Masasi. Il a eu affaire surtout avec le chef Sonjela, soumis lui-même à un suzerain qui habite dans la

région du cours supérieur de la Rovouma. Sonjela lui a témoigné du plaisir de sa venue, et le désir de faire la paix. D'un âge moyen et d'une intelligence supérieure, ce chef a de la dignité et un certain sentiment du droit. Il rendit immédiatement les captifs qui se trouvaient dans son voisinage immédiat, mais il ne fut pas facile de trouver les autres, les Magwangwaras se les étant partagés, et leurs villages étant très disséminés; en outre, une fois les captifs retrouvés, on eut beaucoup de peine à persuader à ceux qui les avaient pris de les rendre. L'autorité de Sonjela dans ces matières paraît très limitée. Il a posé, comme condition de paix, le payement d'un tribut annuel en sel et en marchandises, et, considérant les missionnaires comme étant virtuellement les maîtres du district où se trouvent les stations de Masasi et de Neouala, il a insisté pour que ce fussent eux qui payassent ce tribut au nom de la communauté chrétienne et de tout le district. Il est vrai que les Makouas de cette région se reconnaissent comme vassaux des Magwangwaras. Aussi M. Maples a-t-il réuni à Masasi les chefs et les anciens du voisinage, pour leur expliquer que le tribut de sel réclamé par les Magwangwaras, comme condition de paix, devait être payé par eux, les maîtres du sol, et non par les missionnaires qui ne le sont point. Sonjela a demandé à M. Porter de venir s'établir dans un de ses villages et d'y fonder une station. Mais la question n'est point résolue. M. Porter est persuadé que, malgré les protestations d'amitié et de paix, il y aura de nouvelles incursions des Magwangwaras, comme celle de l'année dernière. Dans ce cas, et si la station de Masasi ne peut être maintenue, celle de Neouala, par sa position forte, pourra devenir un lieu de refuge pour les chrétiens de la première.

Le transfert de la station de **Livingstonia** à **Bandaoué** a été heureux pour la santé des missionnaires, et aussi pour la nombreuse population du nouveau district où ils sont établis. Préoccupés du développement industriel des indigènes et des soins médicaux à donner aux malades, en même temps que de leur œuvre proprement dite, ils en emploient un grand nombre à défricher le sol, à couper et à préparer le bois pour bâtir, à faire des briques, à aider aux constructions, à semer du maïs ou d'autres céréales. Il est vrai que les indigènes qu'ils emploient ne se montrent pas encore très disposés à travailler avec suite; après une quinzaine de jours de labeur, ils se reposent pendant une quinzaine également. Les maladies sont nombreuses, et beaucoup de malades viennent de 20 kilom. à la ronde consulter les missionnaires; le Comité des missions de l'église libre d'Écosse enverra un médecin pour les seconder.

*

— De son côté, M. **J. Stewart** est assez avancé dans la construction de la route entre les deux lacs, pour pouvoir y faire passer le steamer *La Bonne nouvelle*, déjà transporté à l'extrémité N.-O. du Nyassa. Il a écrit de Mouembera, à 110 kilom. de la côte, sur les bords d'une rivière permanente, petite, mais d'une eau de montagne pure et fraîche, qu'il a choisi un très bon emplacement pour une nouvelle station, près de **Maliwandou,** et y a construit une habitation suffisante pour les deux premières années ; il compte aussi y créer une école, pour les Choungous, dont il a appris la langue, et avec lesquels il vit en bonne intelligence. L'altitude du plateau est de 1300^{m}, et celle des montagnes de 1800^{m}; elles sont couvertes d'arbres verts toute l'année; vers l'ouest, cependant, la vue n'est bornée par rien, le sol n'est pas très bon pour la culture, mais l'élève des moutons et des vaches y prospère. — Lorsque la route du Nyassa au Tanganyika sera terminée, M. Stewart se rendra au Tchambésy pour en faire le relevé.

M. **F.-C. Selous** dont nous avons précédemment mentionné les explorations sur les deux rives du Zambèze moyen, a envoyé, aux *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, un rapport sur un nouveau voyage qu'il a fait l'année dernière au nord du pays des **Machonas,** entre l'Oumfoulé et le Zambèze, dans une région que n'avait encore parcourue aucun Européen, et dont la géographie physique était indiquée par les cartes antérieures d'une façon tout à fait erronée. Traversant la région qui s'étend du cours supérieur de l'Hanyane jusqu'au Zambèze, près du confluent de l'Oumsengaïsi, il suivit de là la rive méridionale du fleuve jusqu'à Zoumbo, et constata que, tandis que les cartes placent l'embouchure de l'Hanyane à l'ouest de Zoumbo, cette rivière se jette dans le Zambèze, à plus de 20 kilom. en aval, à l'est. La chaîne des monts Oumvoukoués, qu'il suivit à distance, se dirige en ligne droite vers le Zambèze, jusqu'à Kebrabasa. A l'ouest de cette chaîne, s'en élève une autre, courant de l'est à l'ouest, et qui se dresse comme une muraille à 300 m. de hauteur. Entre ces montagnes et le fleuve le pays est parfaitement plat ou légèrement ondulé, mais non pas montagneux comme le présentaient les cartes dressées jusqu'ici. Le long du pied des montagnes l'eau est assez abondante, mais plus loin, l'Oumsengaïsi, l'Hanyane et leurs tributaires deviennent des rivières sablonneuses, à lit très large, avec peu ou point d'eau apparente; la Voangoua qui se jette dans l'Hanyane, près de l'embouchure de celle-ci dans le Zambèze, a 300 m. de large, mais très peu d'eau. Tout le pays parcouru par M. Selous est plus ou moins peuplé de Machonas, ou de tribus

alliées. Près du mont Inyambaré, et en d'autres endroits, il y a de grands troupeaux de bestiaux. La tsetsé abonde au pied des montagnes ; aussi, quand le voyageur arriva à Zoumbo, était-il, ainsi que ses compagnons cafres, très affaibli par suite des piqûres incessantes de la mouche.

Nous extrayons d'une lettre de M. **Coillard** à M. le missionnaire P. Berthoud, qui a bien voulu nous la communiquer, les renseignements suivants sur le **Lessouto**. M. Germond, de la station de Thaba-Morena, va revenir en Europe pour raison de santé. Les églises du Lessouto ont célébré le cinquantième anniversaire de la fondation de la mission française dans cette partie de l'Afrique. Dans une conférence qui a eu lieu en mars à Hermon, il a été décidé d'ajourner, jusqu'en octobre ou novembre prochain, le départ de l'expédition du Zambèze que doit diriger M. Coillard, accompagné de MM. Christol, Jeanmairet et Gautier. Le Transvaal étant trop agité pour pouvoir le traverser en sécurité, les voyageurs reprendront le chemin du désert de Kalahari. M. Coillard est très encouragé par les nouvelles qu'il reçoit du Zambèze ; un jeune artisan anglais, plymouthiste, a réussi à pénétrer jusque-là ; il se propose d'y commencer une mission, indépendante de toute société, et travaille à garder la porte franchement ouverte aux missionnaires du Lessouto. En revanche, les détails que M. Coillard fournit sur l'état des Bassoutos sont attristants ; beaucoup des hommes les meilleurs ont été tués pendant la guerre, et la jeunesse a perdu son sérieux dans la vie des camps. La situation était très tendue entre les Bassoutos, qui voudraient s'affranchir complètement de l'autorité coloniale et les partisans des Anglais. Les ministres du gouvernement du Cap ont essayé de convoquer des *pitsos* qui n'ont eu aucun succès, les chefs du parti national n'ayant pas voulu y assister. On a cependant ébauché un projet de constitution rendant aux chefs à peu près toute leur autorité et leurs privilèges. Si Masoupa l'eût accepté, un essai en aurait été fait, sinon le pays devait être abandonné par la Colonie du Cap ; le seul espoir qui fût alors resté aux partisans des Anglais eût été que le gouvernement de la reine reprît le Lessouto comme colonie de la couronne. D'après les derniers télégrammes de Durban, les deux partis en sont venus aux mains ; les partisans des Anglais ont remporté la victoire. Quant à l'autonomie que le gouvernement colonial voudrait accorder au Lessouto, les Boers de l'État libre du fleuve Orange ont rappelé que les Anglais ont promis de les protéger contre les Bassoutos. D'autre part, les Boers du Transvaal se plaignent des désordres provoqués dans le Zoulouland par le retour de Cettiwayo. Deux chefs zoulous, Oham et Usibepu, ont attaqué celui-ci et ont fait subir à ses troupes des pertes importantes.

Le Dr **Holub** a dû s'embarquer en mai à Hambourg pour Capetown, où il fera d'abord une exposition de tout ce qu'il emporte, afin de donner une idée des produits de l'industrie austro-hongroise. Pendant ce temps, il fera avec MM. Bolus et Mac Owen, botanistes, et M. Trimen, entomologiste, des excursions le long de la côte, à l'est de Capetown, pour en étudier l'histoire naturelle. Ensuite, il se rendra à Clan-William, où il étudiera, sur les pentes du haut plateau, la formation silurienne qui y est très riche ; puis, aux mines de cuivre de Springbokfontein, dans le pays des Petits Namaquas, pour y recueillir des échantillons de minéraux africains, en faveur des musées de l'Europe généralement peu riches en objets de ce genre. Après cela, il se dirigera vers les monts Katkop, à l'est, où doivent se trouver encore des Bushmen demeurés dans leur état primitif, sans contact avec les Européens. De là, par Beaufort et Graaff-Reinet, au cœur de la Colonie du Cap, il explorera le Karrou au point de vue de la flore et de la faune, en même temps qu'il étudiera les gisements dans lesquels se trouvent les grands sauriens qu'on y a signalés. A Port Élizabeth et à Grahamstown, il fera une nouvelle exposition, avant de se lancer dans l'intérieur, où il compte explorer d'abord la Cafrerie, l'État libre, le Griqualandwest, puis le pays des Betchouanas et le Transvaal occidental, ainsi que les lacs salés des territoires des Bamangwatos de l'est et de l'ouest, jusqu'au lac Ngami et au pays des Matébélés. Poussant alors jusqu'aux cataractes du Zambèze, il s'établira en amont dans la vallée du grand fleuve, pour en explorer la flore au point de vue pharmaceutique, et pour étudier, plus complètement qu'il n'a pu le faire la première fois, l'état des Maroutsés-Maboundas. Si le successeur de Sepopo lui refuse l'entrée de son royaume, il se tournera vers l'est où habitent les Machoukouloumbés, tribu très intéressante au point de vue ethnographique, et de chez eux il se dirigera vers le lac Bangouéolo. Enfin, si les circonstances le lui permettent, il descendra le Louapoula jusqu'au lac Moero, puis le Loualaba jusqu'à l'endroit où le Congo tourne à l'ouest, et cherchera à gagner le Soudan par le plus court chemin.

Après l'installation de l'avant-garde de l'expédition de Brazza à Punta-Negra, Brazza lui-même est arrivé à **Loango**, un peu plus au nord, et plus près de l'embouchure du Quillou, par la vallée duquel, ainsi que par celle de son affluent, le Niari, il compte établir la communication la plus directe et la plus facile entre l'Atlantique et Brazzaville sur le Congo moyen (v. la carte, IIIme année, p. 288). D'après un article du *Temps*, en arrivant en vue du Quillou, il a trouvé ce point déjà occupé par les agents de Stanley ; de son côté, le *Standard* a annoncé que le drapeau

français aurait été substitué à celui de l'Association internationale africaine, sur un poste établi par Stanley dans une localité dont on ne dit pas le nom. Les détails nous manquent pour constater ce qu'il peut y avoir de fondé dans les nouvelles données par ces deux journaux. Nous aurions de la peine à comprendre que, malgré les recommandations de S. M. le roi des Belges à l'agent du Comité d'études du Congo, Stanley qui, jusqu'ici, n'a travaillé qu'en vue d'ouvrir l'Afrique au commerce par la route du Congo inférieur, fût allé fonder, à l'embouchure du Quillou, une station qui ne peut en aucune façon être rattachée à l'ensemble de celles qu'il a créées le long du Congo, de Vivi à Stanley Pool et au delà. D'autre part nous ne pouvons nous empêcher d'appréhender que les 100,000 fusils à pierre cédés à la mission de Brazza par la Chambre française, ne servent à des opérations militaires. M. Ferry a motivé, il est vrai, cette mesure en disant que ces armes, hors d'usage en Europe, sont la monnaie courante auprès des indigènes. Elles constituent en effet un des principaux articles d'importation à la côte occidentale d'Afrique ; depuis nombre d'années, Birmingham en fait un commerce considérable. Les chasseurs eux-mêmes, dans les plaines de l'Afrique, les préfèrent aux fusils à percussion, parce qu'on y trouve partout des silex, tandis que, lorsque les capsules sont épuisées, on ne peut pas les remplacer, et que l'arme devient alors inutile. Si le fait de l'établissement d'un poste à l'embouchure du Quillou, sous le patronage du Comité d'études et à l'ombre du drapeau international se confirmait, nous y verrions un motif de plus de regretter que la Commission exécutive de l'Association internationale africaine ait permis à Stanley et à son Comité d'abriter leur entreprise particulière sous cette noble bannière, emblème d'une œuvre exclusivement philanthropique et civilisatrice.

La mission des Presbytériens-unis d'Écosse au **Vieux Calabar** poursuit ses efforts, pour pénétrer dans l'intérieur par la Cross River. M. Edgerley a fait, avec trois de ses collègues, une exploration en amont de la rivière, jusqu'à 400 kilom. de Calabar, et à 160 kilom. du point qu'il avait atteint dans un précédent voyage. Les tribus du haut fleuve l'ont reçu comme un libérateur, dont elles espéraient qu'il saurait mettre fin à l'état d'hostilité dans lequel elles vivent depuis longtemps. Elles ont demandé que des missionnaires allassent s'établir au milieu d'elles. Malheureusement, M. Edgerley, atteint de la fièvre et épuisé par les fatigues du voyage, est mort à son retour à Duke Town. En revanche, la Société a engagé, pour son œuvre au Vieux Calabar, M. Carl Ludwig, Suisse, ancien élève du polytechnicum de Zurich, qui, après avoir tra-

vaillé un certain temps comme mécanicien et architecte, a demandé à être employé comme missionnaire en Afrique.

D'après une correspondance de Bida à l'*Exploration*, la Compagnie française de l'Afrique équatoriale, établie sur le **Niger**, entretient de très bons rapports avec les chefs indigènes. Le sultan de Bida, Moleki, a compris qu'il ne devait pas garder le monopole du commerce avec les Européens ; il a accordé à tous le droit de trafiquer librement dans ses états, et a promis à M. Mattéi, consul de France et agent de la Compagnie sus-mentionnée, de le laisser remonter le cours du fleuve jusqu'à Chenga, pour y établir une factorerie. Les directeurs ont fait construire un vapeur spécial, auquel, par reconnaissance, ils ont donné le nom de *Sultan Moleki*.

Le gouverneur de la **Côte d'Or** témoigne un vif intérêt pour l'industrie minière ; il visite chacun des districts de cette région, pour se rendre compte par lui-même de la valeur des gisements et pour étudier en quelle mesure le gouvernement peut hâter l'ouverture du pays, et développer l'exploitation des mines par l'établissement de bonnes routes. D'autre part, M. Barham, ingénieur de la « Wassaw light railway Company » a présenté son rapport sur les tracés qu'il a étudiés, en vue de la construction d'un chemin de fer à voie étroite pour cette exploitation. Il a relevé deux tracés : l'un partant de Bushna, près de Dixcove, l'autre d'Axim, et recommande surtout ce dernier, qui toucherait les concessions de plusieurs des compagnies minières, et serait vraisemblablement la première section du chemin de fer qui, un jour, se prolongera jusqu'aux monts de Kong. M. P. Dahse a réussi à s'assurer pour cinquante ans la possession d'un gisement d'étain qu'il a découvert près de sa concession, et compte pouvoir en commencer l'exploitation dès l'automne prochain. — Un ingénieur de mines australien a trouvé un riche gisement dans une des concessions de la Compagnie minière de la Côte d'Or d'Afrique, au bord de la mer, à l'embouchure de l'Ancobra, dans une situation très favorable aux transports et aux approvisionnements.

Jusqu'ici il n'y avait pas de ligne directe de **navigation entre Londres et la côte occidentale d'Afrique**. Quoique les neuf dixièmes des passagers et une forte proportion des marchandises provinssent de Londres, c'était Liverpool qui avait monopolisé ces communications. Le développement du trafic entre la métropole, le Niger et le Congo, a amené la constitution d'une Société « Anglo African Steamship Company, » au capital de 500,000 liv. sterl., qui fera construire des steamers répondant aux exigences du commerce africain, c'est-à-dire d'un

fort tonnage quoique d'un faible tirant d'eau, pour franchir les barres des principales rivières d'Afrique, et diminuer les avaries et les frais causés par le mode actuel du transbordement.

M. le Dr **Colin** dont nous annoncions dans notre dernier numéro le départ pour le Sénégal, a été chargé par le ministre de la marine de se rendre au Bouré, au Ouassalou, et dans tous les pays aurifères qui entourent le Haut Niger. Il a pour instruction de s'assurer de l'existence des gisements aurifères dans ces districts, et le cas échéant, de passer avec les chefs des traités concédant ces terrains au gouvernement français; si les chefs refusent d'aliéner le sol, il s'efforcera d'obtenir, pour les Français, l'autorisation d'y trafiquer en toute sécurité. Enfin, il devra fournir sur ces pays tous les renseignements géographiques et scientifiques qu'il pourra recueillir. Il compte être au Niger en juillet, consacrer toute la saison des pluies à des excursions dans les pays voisins et rentrer en France au mois d'avril de l'année prochaine.

La brigade télégraphique de l'expédition **Borguis-Desbordes**, chargée de la construction de la ligne qui doit relier Kita à Bamakou, a été attaquée sur les bords du Niger, par la population d'un village hostile à l'installation du télégraphe dans cette contrée. Elle a réussi à repousser l'ennemi. D'autre, part un combat a eu lieu entre la colonne expéditionnaire et Samory, à 6 kilom. au sud de Bamakou; les troupes de ce dernier ont été battues. Les travaux des deux sections du chemin de fer Dakar-Saint-Louis et Khayes-Bamakou se poursuivent régulièrement; 16 kilom. de la voie sont posés dans le Cayor, et le pont qui doit traverser le haut fleuve l'est également; un train y a passé le 4 avril. Le gouvernement a présenté à la Chambre un projet de loi ouvrant un nouveau crédit de 4,667,000 fr. pour la continuation de ces travaux.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le gouvernement français soumettra prochainement aux Chambres un projet de loi, pour la construction d'une voie ferrée de Soukarras à Tébessa.

M. de Hérisson a rapporté, de sa nouvelle exploration archéologique en Tunisie, deux grandes mosaïques provenant de Carthage, les plus belles que l'on ait trouvées jusqu'ici en Afrique.

Dans l'assemblée annuelle de la Société de topographie de Paris, M. de Lesseps a proposé de donner à la mer intérieure le nom de mer de Roudaire.

M. Waille, professeur à l'Ecole des lettres à Paris, a été chargé par M. le ministre de l'instruction publique d'une mission dans la Cyrénaïque.

La vallée du Chor Baraka, qui aboutit à la mer Rouge au sud de Souakim, et que n'avait pu explorer l'expédition de Heuglin et Munzinger, a été visitée, de janvier à mars, par deux chasseurs anglais, MM. Gascoigne et Melladew. Le Chor Baraka descend des montagnes du Dembela en Abyssinie, et reçoit, dans le voisinage de la frontière, l'Aradeb sur sa rive gauche et le Garasit sur sa rive droite.

Le capitaine Casati a parcouru le pays des Niams-Niams, en suivant plusieurs routes non fréquentées jusqu'ici par les voyageurs européens. Il a couru de grands dangers, a été retenu prisonnier pendant deux mois chez le prince Azanga, et n'a pu se soustraire à sa captivité que par la fuite.

D'après une communication de Rohlfs à la Société de géographie de Berlin, le Dr Stecker a vainement essayé de traverser les pays gallas, et devra revenir en Europe.

Le Dr Schweinfurth viendra prochainement à Halle, pour conférer avec le Dr E. Riebeck sur les résultats de leur exploration de Sokotora.

J. Thomson, parti de Mombas, était à la fin de mars à Boura, à 160 kilom. de la côte; il comptait arriver le 1er avril à Tavata, au pied S.-E. du Kilimandjaro, et passer au nord de cette montagne en allant à Kavirondo. — Le Dr Fischer a atteint une localité au sud de Chaga, et y est resté pour attendre une caravane.

Les missionnaires anglais, envoyés pour renforcer la station de Roubaga, ont tous été retenus par la fièvre à Msalala, au sud du Victoria-Nyanza.

Le P. Livinhac, des missions d'Alger, qui depuis cinq ans dirige la station de Roubaga, a été nommé vicaire apostolique du Victoria-Nyanza.

M. Giraud, qui se rend au lac Bangouéolo, descendra le Tchambésy sur son bateau démontable; puis, par le Louapoula, il gagnera le lac Moero, et par le Louvoua et le lac Kamolondo, rejoindra le Loualaba et le Congo.

D'après un projet de traité entre le Portugal et le sultan de Zanzibar, les deux gouvernements s'engageraient à ce qu'aucun de leurs sujets ne vendît ni n'achetât d'esclaves dans leurs territoires respectifs. Quiconque serait pris et convaincu d'avoir pratiqué la traite serait livré à son gouvernement, puni en conséquence, et ses esclaves seraient mis en liberté.

Une insurrection ayant éclaté parmi les chefs indigènes des bords du Chiré, une canonnière portugaise et des troupes ont été envoyées pour la réprimer.

M. F. Moir, de la « Lakes african Company, » a réussi à remonter le Zambèze, de Quilimane jusqu'à Tété, malgré les rapides de Lupata et la hauteur des eaux du fleuve, qui dans une seule nuit a monté de 10 pieds.

Le port de Saint-Pierre, à la Réunion, sera prochainement ouvert au commerce.

Au nord du Transvaal, il y a eu guerre en mars. Makatou, chef des Bavendas des Zoutpansberg a attaqué ceux des Spelonken, ainsi que les Magwambas et les blancs de ce district, mais il a été repoussé avec perte et demande la paix.

MM. les Drs Bachmann et Wilms, de Münster, ont dû partir en mai pour un voyage de plusieurs années en Afrique, spécialement dans le Transvaal, qu'ils comptent explorer au point de vue botanique et zoologique; ils s'efforceront aussi de développer les relations commerciales entre l'Afrique australe et l'Allemagne.

Mapoch, fatigué de la guerre, a fait demander aux Boers les conditions qu'ils mettraient à la paix. Le chef des Boers exige qu'il se rende sans conditions.

Dans les dix dernières années, la production des plumes d'autruche dans la colonie du Cap s'est élevée de 26,685 livres, pour une valeur de 158,124 liv. sterl. à 253,951 livres, valant 1,093,989 liv. sterl., mais le prix moyen en est descendu de 6 à 4 liv. sterl., ce qui a forcé beaucoup de fermiers à renoncer à l'élève des autruches.

Le consul des États-Unis à Saint-Paul de Loanda a fait, sur la Quanza, une excursion dans laquelle il a rencontré des gisements de houille, de cuivre et d'or. Il compte en faire en juin une nouvelle, en amont de Dondo, au moyen d'un radeau de caoutchouc, muni de voiles et de rames. Il croit que ce sera le chemin le plus court et le meilleur pour parvenir au Bihé.

L'ambassadeur anglais à Lisbonne a dû faire au gouvernement portugais des représentations, sur le mode de recrutement de travailleurs pour l'île Saint-Thomas. On les prend dans l'intérieur, puis on les amène à Benguéla ou à Novo Redondo, où, au vu et au su des autorités, on les vend à des agents de l'île, de 4 à 6 liv. sterl. en marchandises, pour cinq ans, à l'expiration desquels il devrait être pourvu au retour de ceux qui voudraient rentrer dans leur patrie; mais cela n'a jamais lieu; ils doivent se réengager forcément et ne peuvent jamais devenir travailleurs libres.

Le P. Bichet, de la station des missions de saint François Xavier, dans une île du lac Ajingo, a fait, du Rhemboë, affluent de la rive gauche de l'estuaire du Gabon, une exploration par terre jusqu'à l'Ogôoué, accompagné d'un médecin, d'un naturaliste et de deux officiers de marine, qui ont fait le relevé cartographique de l'itinéraire et déterminé la position de plusieurs localités.

L'explorateur allemand Robert Flegel a réussi à découvrir la source du Bénoué, et a aussi reconnu celle du Logone, tributaire du Chari; il a déterminé à 1600^{m} d'altitude la ligne de faîte entre les deux bassins du Niger et du lac Tchad, distinction qui n'a rien d'absolu, puisque, d'après une précédente découverte du même explorateur, à l'époque de la crue des eaux, le Chari déverse une partie des siennes par les marais de Toubouri dans le Bénoué, et par celui-ci dans le Niger.

A la suite de négociations conduites par le capitaine de la corvette française le *Dupetit*, le gouvernement de la république a rétabli son protectorat sur le royaume de Porto-Nuovo et les localités dépendantes.

Nous annoncions dans notre dernier numéro que M. Prætorius, après avoir terminé l'inspection des stations missionnaires bâloises à la Côte d'Or, était en route pour revenir en Europe. Mais la maladie dont il avait souffert s'est aggravée, et la mission bâloise, déjà si cruellement éprouvée l'année dernière, a encore eu la douleur de le perdre; il est mort à Accra le 7 avril. Un de ses compagnons de voyage, M. Preiswerk, est seul revenu à Bâle.

D'après le *Gold Coast Times*, tout l'Achanti est en révolte ouverte contre le roi Mensah, prisonnier de ses sujets et dont on ne sait s'il est vivant ou mort, les communications avec Coumassie étant interrompues. Une députation des chefs les

plus puissants et les plus influents est venue à Cape Coast Castle, où elle attend l'arrivée du gouverneur pour lui présenter une pétition, à l'effet d'être admis dans le protectorat anglais. Ils ont amené avec eux 6000 guerriers, et proclamé leur résolution de ne reconnaître aucun roi en remplacement de Mensah.

Un correspondant de Sierra Léone a annoncé au *Standard* que Gbow, chef d'une des tribus des territoires récemment annexés par l'Angleterre, entre Libéria et Sierra Léone, a attaqué les nouveaux établissements anglais, s'est emparé de la ville de Bamyah près de Camalay, en a fait massacrer un grand nombre d'habitants, et a envoyé les autres à l'intérieur pour y être vendus comme esclaves. Il a immédiatement fortifié la ville conquise et fait annoncer aux Anglais qu'il compte s'y maintenir. Ses guerriers ont pillé et saccagé les villages environnants. Une colonne est partie de Sierra Léone, et d'autres troupes seront envoyées de Sherbro à son secours si l'affaire prend de l'importance.

Trois nouveaux explorateurs, MM. Artaut, Squirion et Ruck sont partis de Marseille avec des marchandises d'échange pour Boké, où ils ont installé un comptoir. Après cela, ils ont réuni les porteurs et les interprètes nécessaires pour pénétrer dans l'intérieur et aller en fonder à Bombaïa un second, qui correspondra et fera des échanges avec celui de Boké. Si leurs affaires prospèrent, ils en établiront un troisième à Timbo, et étendront ainsi successivement le cercle de leur exploration commerciale.

Des missionnaires catholiques se proposent de partir prochainement pour le Haut-Sénégal, afin d'y fonder une station.

La commission scientifique, chargée des dragages qui seront exécutés cette année sous la direction de M. Milne Edwards, partira le 1er juin pour explorer la côte occidentale d'Afrique jusqu'aux îles du Cap Vert, et reviendra faire une station aux Açores.

Une société de navigation s'est constituée à Barcelone sous le nom de « Compania hispano africana,» au capital de dix millions de francs, pour établir deux lignes de steamers, entre les principaux ports espagnols de la Méditerranée et les Canaries, l'une d'elles touchant aux escales de la côte occidentale d'Afrique.

L'archipel des Açores va être doté d'une ligne de communication télégraphique avec le continent; le câble sera atterri à San-Miguel, l'île la plus rapprochée de Lisbonne, et à Florès, la plus distante du continent.

L'expédition scientifique envoyée au Maroc par le gouvernement espagnol, sous la direction de M. Bolivar, est revenue à Madrid après avoir exploré les parties les plus remarquables de l'empire nord-africain.

M. Bonelli, revenu récemment du Maroc, dont il a exploré la partie septentrionale, de Rabat à Mequinez et à Fez, a publié une carte au $^1/_{1000000}$, d'après laquelle les affluents méridionaux du Sebou diffèrent du tracé des cartes antérieures.

M. Saturnino Jimenez, voyageur espagnol, est parti pour aller explorer plusieurs points du littoral nord-ouest de l'Afrique. Il reviendra par Santa-Cruz de Mar Pequena.